



Reçus des Rapports de Différentes observations
que M. Donet Chirurgien en chef de
l'Hôtel Dieu de Clermont en Auvergne
a communiqué à l'Académie.



11
2222

Dans les trois premières observations de
l'auteur, sans le traitement des maladies des
voies lacrymales, il est fait mention d'un
moïen qu'il dit lui avoir réussi pour
rétablir le cours des larmes vers le nez.

Trois malades éprouvèrent entre ses mains,
différents traitemens sans succès, ce qui lui donna
lieu de soupçonner que la maladie étoit
occasionnée par l'oblitération de l'ouverture,
dans le sac, du conduit lacrymal commun.
Se rappelant alors le procédé de M. Pouteau
petit et ce que dit M. Destin des canaux
qui n'ont pas de points et conduits lacrymaux,
mais seulement une ouverture ^{au grand angle} quelque fois
double, soit par l'usage de la sonde et se passée
alors par une expansion membraneuse,
M. Donet se déterminant à se conduire suivant

le procédé de l'usage des principes de
la suite, mais auparavant l'auteur voulut
essayer le selon suivant la méthode de
M. Mejan.

il resulta du passage repeté du fil que
l'ouverture du point lacrymal s'agrandissoit
de pouce en pouce, malgré tous les menagemens
possibles, quoique cet accident parut inqui-
etter M. Bonet, il prit la resolution de mener
au moyen du fil de soie la division du
point lacrymal commencée par qu'il le conduiroit au
M. poiteau et petit conseillet de plonger une
lancette etant parvenue au point de n'avoir
plus rien à décrire, il y entrebâta prenant
long temps au filous qu'il tiroit au moyen du
fil à l'extrémité inférieure duquel il l'atta-
choit à chaque pausement, de plus il eut
grand soin d'arroser la route des larmes par
des injections, cette conduite lui donna au
bout de six semaines ou deux mois la plus
flatteuse experience et continua ainsi deux
ou trois mois, alors il supprima le filous et
seulment soit et mit aux injections qu'il
éloigna de plus en plus et depuis pres de
deux ans qu'il l'a cessée sur trois malades

quit a forgué en 1772 et 1773 l'ouverture
artificielle se fit couru au même point de
dilatation que lors qu'il a abandonné les insec-
tions et au rapport de M^r. Douet les trois mala-
des qui font le sujet de ses trois premières obser-
vations n'ont pas la moindre apparence de
l'armoyement.

D'après la conduite de l'auteur je ne serais point
surpris si l'on est parvenu à guérir parfortement ses
trois malades et si l'on a conservé la liberté des
canaux destinés à la respiration des larmes, c'est à
dire, du sac et canal nasal, car quand à l'ordi-
naire du conduit lachrymal qui lui a servi à pra-
tiques une ouverture au grand angle proche la
caroncule, qu'il regardoit de plus comme un moyen
efficace pour remédier au vice des voyes lachry-
males, je serois que le passage des larmes est
suffisant pour leur retour et que cette ouverture
ne seroit fort inutile. si le reste de la continuité
des voyes lachrymales est libre, l'exces des larmes
doit couler librement par les conduits lachrymaux
vers le nez par la seule provision des paupières,
mais comme il n'est aucun exemple de obliteration
du canal commun de ces conduits dans le cas



De fistule je crois que c'est alors que
M.^r Bonet a impatée à cette même oblitération
la cause du peu de succès des différentes me-
thodes qui ont été employées précédemment.
D'après le calcul que j'ai pu faire d'après trois
observations de la tumeur il résulte que si l'on
obtient une parfaite guérison, on ne peut
l'attribuer qu'à une inflammation continuée
pendant deux ans et demi, qui pendant tout
ce temps se soit opposée à l'obstruction du
canal nasal. Il est vrai qu'on ne peut en
découvrir qu'une ouverture proche la
cartilagineuse lacrymale, et un infundibulum favora-
ble pour continuer des injections toutes fois
et que l'on ne juge à propos, mais comme il
est des faits qui prouvent qu'on peut guérir
d'un tumeur plus ou moins, sans détruire la
fonction des points et conduits lacrymaux
je crois que l'Académie ne peut faire usage
des trois observations de M.^r Bonet pour le
traitement des maladies des voies lacry-
males. —

Dans la 4^{me} observation il est fait mention
d'un homme de 40 à 45 ans qui la ~~seconde~~ 2^{me}
semaine de carême de 1774 s'est introduit dans
le canal de l'urètre un morceau de farment
de trois pouces de long sur huit lignes de dia-
mètre qui étant descendu dans la vessie a servi
de base à une grande quantité de l'urine urinaire.
cet homme garda jusqu'à quatre un profond
silence, malgré les douleurs qu'il éprouvoit et qui
devenaient de plus en plus graves. a fait ensuite
recours à M. Douet, afin d'éprouver quel que soala-
gement ce laicy ^{nut} ~~est~~ pas de peine à reconnaître
l'existence d'un corps étranger contenu dans la
vessie qu'il a extrait le 24 avant de la même an-
née par la méthode de M. Moreau, nous fâces
difficulté à cause de la situation transverse
du corps étranger, cependant le malade ne souffrit
nul accident et fut parfaitement guéri au
bout de six semaines.

on voit par ce récit que l'auteur a très bien saisi
l'indication qui se présentait et qu'il s'est conduit
suivant les règles de l'art. De plus cette observation
me parait assez intéressante pour faire suite ^{merites de}



avec celles qui sont insérées dans le 3^eme
volume de nos memoires academiques sur
les corps etrangers introduits dans la vessie
par le canal de l'urethre.

Un sujet tres interessant a donne lieu a
la 5^{eme} et dernière observation de M^{re} Douet.
un enfant de baras, d'un village, situe a
une demie lieue de Clermont, éprouva le
3 fevrier 1773 une douleur aux environs de
l'articulation de la jambe avec la cuisse, du
cote gauche; cette douleur donna lieu a une
collection de matiere humorale, a laquelle
l'auteur donna issue, et vû le loignement d'
malade, il le confia aux soins de sa mere. cette
maladie fit des progres il survint de nouveaux
deports a la partie anterieure interne et externe
de l'articulation aux quels M^{re} Douet donna
issue en differens lieux et recommanda aux
parents de le garder comme il le leur avoit mon-
tré et de lui en donner des nouvelles.
15 jours s'écoulés passés sans en avoir entendu

parler, il apportait qu'il doit succéder une
autre tumeur à la partie suppurée et late-
rale externe de la même cuisse, il s'y transpor-
ta et ouvrit la tumeur d'où il sortit environ une
chopine de pus. il fut fort surpris de voir que
la suppuration avait tellement détruit les liga-
ments de l'articulation que la jambe, selon qu'il
trouva facilement de la cuisse et que dans quel-
que position qu'on la mit ou la remuait ca-
lourde.

un tel état accompagné d'une trop abondante
et mauvaise suppuration provenant de
l'articulation et de ses environs, de la fièvre, d'un cours
de selles et d'une faiblesse marquée par un
pouls qui annonçait une mort prochaine, un
tel état laissa M.^r Donet presque certain de
la peste de ce malade et abandonna le tout à
la nature.

au bout de six semaines ou deux mois l'auteur
eut occasion d'aller dans le village, les parents du
malade furent soustraits et vinrent lui
apprendre que bien loin que leur enfant fut
mort ainsi qu'il le lui avait donné lieu de le
croire, il alloit mieux et le priaient de le voir.



III.^e Douc remarqua, que la j'acube
estoit passée derrière la carrosse de manière
que la partie supérieure et antérieure du
libra, étoit déjà presque parfaitement soudée
à la partie postérieure et inférieure du femur,
les causes du désordre survenues à cette arti-
culation, telles que la fièvre, le cours de ventre
avoient été, autant et même plus pas-
sionnés de la nature que pas celle des
reumatismes, dont cet enfant n'avoit usé que très
difficilement. Il ne restoit des ouvertures, que
III.^e Douc avoit pratiquées, que celle qui
répondoit à la partie antérieure de l'extrémi-
té inférieure du femur de laquelle, l'en-
fant étoit guéri, et qui étoit de plus offen-
sive, malgré les recherches de l'autopsie
il ne put découvrir ce qui étoit devenu la
rotule, alors il prit la résolution de la laisser
être à la nature, l'ouvrage qu'elle avoit si-
bicu commencé et à dater de cet instant un
mois fut plus que suffisant pour terminer
cette cure.

Six semaines après il revit cet enfant et trouva
les os qui composent l'articulation parfaitement

soûlés il ne s'estoit nul espere de mouvement
dans le droit de contact, cette extrémité étoit
plus courte que la tête, l'enfant avoit déjà telle-
ment prit de l'embonpoint que l'adulte le jugea
en état de mettre pied à terre en effet on le leva
et d'ici cet instant il a commencé à s'appuyer
sur sa jambe et a continué ainsi tous les jours
et au moyen d'un foulon à talon plus haut, il
vint à pied quelque temps après avec sa mère
voir M.^r Douet et s'en retourna de même sans
s'en trouver incommodé. Depuis ce temps il a toujours
été de mieux en mieux, il ne se plaint jamais de
cette extrémité dont il se sert comme de l'autre
quoique plus courte.

cette observation me paroît d'autant plus utile
l'attention de l'académie, quelle prouve que les
grands troubles des articulations ne sont pas tou-
jours constamment suivis de la perte du malade
et que sans avoir recours à la privation d'un
membre la nature se suffit quelque fois à elle
même pour surmonter tout obstacle.
de plus elle nous fournit l'exemple d'une ^{maladie} ~~affection~~
médullaire qui dans un cas semblable peut



qu'on ne put rien faire à sa tumeur en garde
contre le développement d'un membre
que M^r. Bonet auroit, le voir peu être
put prévenir si l'on n'avoit pas constamment
abandonné son malade aux forces de la
nature. Je pense que si l'on eût été plus atten-
tif dans le temps où il desespéroit le plus, quand
il n'auroit été, d'après ce que l'on a vu d'aussi observé
que pour la nature de l'état de cette articulation
même après la mort du sujet, il auroit été à
même de mieux observer la marche de la nature
et auroit put, lors que l'occasion s'en seroit
présentée, opposer au progrès de l'action des
muscles et procurer le déplacement des os principale-
ment dans un lieu où la jambe pourroit être
écartée de la cavité et se mouvoir en tous sens.
Au lieu de pour Au lieu de, il eût été à désirer que
la jambe ne fût pas restée plus droite ^{qu'on} ~~ce qu'on~~
auroit put prévenir si l'on eût mis en usage
les moyens dont on a coutume de se servir dans
les fractures compliquées. Je pense que l'on ne se
seroit nullement opposé au succès d'une
cure qui auroit fait beaucoup plus d'honneur

à l'art et à la chirurgie? mais quoique
M.^r Doyet se soit conduit comme simple
spectateur l'academie s'en est réservée son
observation qui mérite alors égale attention
de la chirurgie pour servir à prouver combien
l'art est utile pour corriger les écarts de la
nature. ff ce. 27 février 1777 Dequey



